

# HISTOIRE DU SOLDAT

Texte de C.F. RAMUZ

Version enregistrée par Cocteau.

## PREMIERE PARTIE

*Une petite scène mobile montée sur tréteaux. De chaque côté, un tambour. Sur un des tambours est assis le lecteur devant une petite table avec une chopine de vin blanc .*

LE LECTEUR

Entre Denges et Denezzy, un soldat rentre chez lui... Quinze jours de congé qu'il a, marche depuis longtemps déjà. A marché, a beaucoup marché. S'impatiente d'arriver, parce qu'il a beaucoup marché.

*Le rideau se lève. Le décor représente les bords d'un ruisseau. Le soldat entre en scène.*

LE SOLDAT

Voilà un joli endroit... Si on se reposait un moment.

*Le soldat s'assied au bord du ruisseau.*

LE LECTEUR

Mais le fichu métier qu'on a ! Toujours en route, jamais le sou... *Le soldat ouvre son sac.*

LE SOLDAT

C'est ça ! Mes affaires sens dessus dessous ! Mon Saint-Joseph qui est perdu !

LE LECTEUR

C'est une médaille en argent doré avec saint Joseph, son patron, dessus.

LE SOLDAT

Non, tant mieux !...

LE LECTEUR

Va toujours fouillant, sort des papiers avec des choses dedans, des cartouches, sort un miroir, (tout juste si on peut s'y voir).

LE SOLDAT

Mais le portrait, où est-ce qu'il est ?

LE LECTEUR

Un portrait de sa bonne amie qui lui a donné son portrait. Il l'a retrouvé, il va plus profond, il sort de son sac un petit violon.

LE SOLDAT, *accordant le violon.*

On voit que c'est du bon marché: il faut tout le temps l'accorder...

*Le soldat se met à jouer.*

LE LECTEUR

Le diable paraît sous la forme d'un vieux chasseur de papillons.

*Tout à coup, il tombe en arrêt. Le soldat ne l'a pas vu. Le diable se cache. Le diable s'approche du soldat par derrière. Le diable pose la main sur l'épaule du soldat.*

LE DIABLE

Donnez-moi votre violon.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE

Vendez-le-moi.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE, *posant son filet à papillons, et prenant dans la main droite le livre qu'il a sous le bras gauche.*

Changez-le moi contre ce livre.

LE SOLDAT

Je sais pas lire.

LE DIABLE

Vous ne savez pas lire. Ça ne fait rien. C'est un livre, on n'a pas besoin de savoir lire pour le lire. C'est un livre, je vais vous dire, qui se lit tout seul, il se lit pour vous, on a qu'à l'ouvrir, on sait tout. C'est un livre... c'est un coffre-fort... On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors... On tire des billets ! De l'or !

LE SOLDAT

Faudrait me le montrer d'abord.

LE DIABLE

Je suis parfaitement d'accord.

*Il tend le livre au soldat, qui se met à lire, bougeant les lèvres et suivant les lignes avec le doigt.*

LE LECTEUR

A terme, à vue, cours des changes... Pas moyen d'y rien comprendre.

LE SOLDAT

Je lis, c'est vrai, mais je ne comprends pas.

LE DIABLE

Essayez toujours, ça viendra.

LE SOLDAT

Et puis aussi, monsieur, si ce livre vaut tant d'argent, mon violon, à moi, il ne m'a coûté que dix francs.

LE DIABLE

Ce que c'est quand même que l'honnêteté ! Elle va vous récompenser elle-même sans plus tarder, en vous faisant faire une bonne affaire. L'occasion n'est pas ordinaire. Dites que oui, profitez-en !

LE SOLDAT

Oh ! bien, si vous y tenez tant !

*Il donne le violon au diable et se met à lire dans le livre.*

LE LECTEUR

A terme, à vue, cours des changes, bourse du samedi 31... Quel jour est-ce qu'on est ? On est un mercredi, le mercredi 28... C'est un livre qui est en avance. C'est un livre qui dit les choses avant le temps, drôle ça !...

LE DIABLE, *brusquement, après avoir inutilement essayé de jouer.*

Dis donc, tu vas venir chez moi.

LE SOLDAT

Pour quoi faire ?

LE DIABLE, *montrant le violon.*

Tu ne vois pas ? Je n'ai pas encore le coup. Tu me donnes vite deux ou trois leçons, et je te ramène à la maison.

LE SOLDAT

Où est-ce que c'est ça, chez vous ?

LE DIABLE

Tout près d'ici, de tes côtés\*. [*\*vers chez toi*]

LE SOLDAT

C'est que je n'ai que quinze jours, rien que quinze jours de congé.

LE DIABLE

A peine si c'est pour toi un détour. Et puis j'ai ma voiture: tu seras rendu plus vite qu'à pied.

LE SOLDAT

Et ma fiancée qui m'attend.

LE DIABLE

Puisque tu arriveras à temps...

LE SOLDAT

On sera logé ?

LE DIABLE

Logé, nourri, soigné, rafraîchi, dorloté, ma voiture pour te ramener, deux ou trois jours, un tout petit détour, après quoi riche pour toujours...

LE SOLDAT

Qu'est-ce qu'on aura à manger ?

LE DIABLE

La cuisine est au beurre, et de toute première qualité.

LE SOLDAT

ET on aura de quoi boire ?

LE DIABLE

Rien que du vin bouché.

LE SOLDAT

Et on aura de quoi fumer ?

LE DIABLE

Des cigares à bagues en papier doré.

*Le rideau se baisse.*

LE SOLDAT

Eh bien ! c'est comme vous voudrez. C'est comme vous voudrez, je vous dis.

LE LECTEUR

Et il a suivi le vieux chez lui, qui se trouve avoir dit l'exacte vérité, c'est-à-dire que Joseph a eu à boire et à manger, et a été soigné comme il n'avait jamais été, et montra au vieux à jouer, et le livre lui fut montré. Deux jours valant bien un détour... Puis, vint ce matin du troisième jour.

Tout à coup, il vit le vieux qui entrainait, et le vieux lui dit :

LE DIABLE

«Es-tu prêt ? Mais d'abord as-tu bien dormi ?»

LE LECTEUR

Et Joseph qui répond que oui.

LE DIABLE

«Et est-ce qu'on a tenu ce qu'on t'avait promis ?»

LE LECTEUR

Et Joseph qui répond que oui.

LE DIABLE

«Alors tu es content ?»

LE SOLDAT

«Oh ! oui.»

LE DIABLE

«Eh bien, allons-y !»

LE LECTEUR

Ils montèrent dans la voiture, la voiture partit. Mais tout à coup Joseph s'accroche des deux mains au rebord en cuir des coussins.

LE DIABLE

«Attention ! tiens-toi ! tiens-toi bien ! c'est que mes chevaux vont bon train».

LE LECTEUR

Il voudrait se lever, il voudrait sauter, pas moyen; la calèche est montée en l'air, elle prend le ciel en travers.

LE DIABLE

«Es-tu content ? Es-tu toujours content ?»

LE LECTEUR

Elle glisse en l'air au-dessus des champs, combien de temps ? il n'y a plus de temps...

LE LECTEUR

Entre Denges et Denezzy, un soldat rentre au pays. Quinze jours de congé qu'il a, marche depuis longtemps déjà. A marché, a beaucoup marché. Se réjouit d'être arrivé, parce qu'il a beaucoup marché.

LE SOLDAT

Bravo ! Ca y est ! On est chez nous. Bonjour, madame Chapuis ! Elle est dans son plantage\*, [\*jardin] bonjour, comment ça va-t-il ? Elle n'entend pas, mais voilà Louis : Hé ! Louis !

LE LECTEUR

Il passe dans le pré sur son char à échelles, c'est Louis, c'est un vieil ami.

LE SOLDAT

Hein, quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Lui non plus qui ne répond pas ? Hé ! Louis, tu ne me reconnais pas, ou quoi ? Joseph, Joseph le soldat, Joseph, tu te rappelles bien !

LE LECTEUR

L'autre continue son chemin, il continue aussi le sien; et voilà la maison d'école, avec sa cloche et les engins.

LE SOLDAT

Joseph, Joseph, vous vous rappelez bien !

LE LECTEUR

Voilà le four, l'auberge, et partout des gens, à présent, des hommes, des femmes, des enfants.

LE SOLDAT

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce qu'ils auraient peur de moi ? Vous vous rappelez bien pourtant, Joseph Dupraz ! Joseph !...

LE LECTEUR

Une première porte se ferme, une autre qui s'est fermée, et une, et une encore, et elles crient, étant rouillées. Toutes ces portes qu'on entend...Et lui alors : «Heureusement !...» c'est qu'il pense à sa mère: elle le voit venir, elle se sauve en criant; et il pense : «J'ai ma fiancée...» Mariée ! Deux enfants!

LE SOLDAT

Ah ! brigand ! Bougre de brigand ! Je sais qui tu es à présent. Je comprends, j'y ai mis du temps.

Ça n'est pas trois jours, c'est trois ans !...Ils m'ont pris pour un revenant: je suis mort parmi les vivants. Ah ! brigand ! Bougre de brigand ! Je l'ai écouté bêtement; et c'est vrai que j'avais bien fait et que j'étais bien fatigué, ça n'explique pourtant pas pourquoi je l'ai écouté, j'aurai dû me méfier de lui, au lieu de quoi je l'ai écouté, bêtement, je l'ai écouté, et je lui ai donné mon violon. Ah, malheureux que je suis ; et à présent, qu'est-ce que je vais faire ? Et à présent, qu'est-ce que je vais faire ? Et à présent, qu'est-ce que je vais faire ?...

*Le rideau se lève. Le décor représente le clocher du village vu à une certaine distance. On voit le diable, appuyé sur sa canne, il attend.*

*Le rideau se baisse.*

*Le rideau se lève. Même décor. Le diable est toujours là, dans la même position.*

LE SOLDAT, *dans la coulisse.*

Ah ! brigand ! Bougre de brigand !

*Il apparaît, le sabre hors du fourreau, et se jette sur le diable.*

LE DIABLE, *sans bouger.*

Qu'est-ce que tu vas faire, à présent ?

LE SOLDAT, *reculant tout en le menaçant encore.*

Attends seulement ! Attends seulement !...

LE DIABLE

Tâche de parler poliment ! Et puis, tranquille !... Bon... Tu m'entends ? Qu'est-ce que tu vas faire à présent ?

*Le soldat a baissé la tête. Silence.*

LE DIABLE

As-tu déjà tout oublié ? Et ce livre bien relié ?

LE SOLDAT

Il est parmi mes affaires.

LE DIABLE

Alors de quoi te plains-tu ? Tu as plus que le nécessaire, puisque tu as le superflu. Et puis, tu es soldat, ou quoi ? Fais voir à ces messieurs et dames (*Criant*): Garde à vous !... A présent, attention ! A présent, attention! Tu vas ôter ton bonnet de police. Mets ça! Tiens!

*Il lui jette une casquette.*

LE SOLDAT

Une casquette !

LE DIABLE

Elle te va joliment bien. Ote ta vareuse, on te trouvera un veston. Tu reprends la position.

*Le soldat ôte sa vareuse.*

Garde à vous !... C'est pas fini. Le livre, où est-ce que tu l'as mis ?

*Le soldat montre le sac.*

Ah ! oui, tu me l'as déjà dit. Va le chercher.

*Le soldat va à son sac. Le diable l'observe. Le soldat fouille dans le sac et en tire plusieurs objets.*

Rien que le livre ! Bon, tu l'as ? A présent, tu reviens vers moi.

*Le soldat vient, le livre à la main.*

Mais ne le tiens pas comme ça. Tu pourrais le perdre, mets-le sous ton bras.

*Il met le livre sous le bras du soldat.*

Un livre qui vaut des millions ! Là, sous ton bras. Ça va bien, mon garçon.

*Il sort le violon de sa poche.*

Ce que j'ai, et ce que tu as; chacun son bien, comme tu vois.

*Il emmène le soldat. La scène reste vide un instant.*

*Le rideau se baisse.*

LE LECTEUR

Il se mit à lire dans le livre, et le produit de la lecture fut l'argent, fut beaucoup d'argent, parce qu'il connaissait l'événement avant le temps. Il se mit à lire tant qu'il put, alors il eut tout l'argent qu'il voulut, et avec cet argent, tout ce qu'il voulait; ayant été marchand d'abord, marchand d'objets... Mesdames, Mesdames, choisissez...Teintes en noir, bleu-marine, bleu moyen, bleu Joffre, bleu pastel, bleu ciel, beige, sable, teinte mastic, gris noir, gris gris, gris moyen, gris argent, violine, nègre, taupe, brun, kaki étoffes grisaille, 140, 130, 120, 110, de large, étoffes fantaisie, crêpe de Chine, satin duchesse, prix d'avant-guerre, marchand d'abord, marchand d'objets,...puis il n'y eut même plus besoin d'objets, parce qu'on est entré dans l'esprit, et on est en dehors du temps ;

LE SOLDAT

et j'use des autres comme j'entends, parce qu'ils sont dans le présent, et moi, je sais déjà, quand eux croient seulement.

LE LECTEUR

C'est un livre qui se lit tout seul...

LE SOLDAT

C'est un livre qui se lit tout seul...

LE LECTEUR

c'est un coffre-fort...

LE SOLDAT

c'est un coffre-fort...

LE LECTEUR

On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...

LE SOLDAT

On n'a qu'à l'ouvrir, on tire dehors...

LE LECTEUR

Des titres.

LE SOLDAT

Des titres.

LE LECTEUR

Des billets.

LE SOLDAT

Des billets.

LE LECTEUR

De l'OR.

LE SOLDAT

De l'OR.

LE LECTEUR

Et les grandes richesses, alors, et tout ce que les grandes richesses sont dans la vie: femmes, tableaux, chevaux, châteaux, tables servies...

LE SOLDAT

Tout, j'ai tout, tout ce que je veux;

LE LECTEUR

Alors il sort parfois le soir se promener. Ainsi, ce soir; c'est un beau soir de mai. Un beau soir de mai, il fait bon; il ne fait pas trop chaud, comme plus tard dans la saison. On voit le merle faire pencher la branche, puis la quittant, la branche reprend sa place d'avant.

LE SOLDAT

J'ai tout, j'ai tout ce qu'ils n'ont pas, alors comment est-ce qu'il se fait que ces choses-là ne soient pas à moi ?

LE LECTEUR

Ces choses qu'ils ont. Comme il voit, maintenant il voit, toujours plus, il voit !

LE SOLDAT

Tout le monde et pas moi, qui est en train de s'amuser; des amoureux partout, personne pour m'aimer; les seules choses qui font besoin, et tout mon argent ne me sert à rien, parce qu'elles ne coûtent rien, elles ne peuvent pas s'acheter; c'est pas la nourriture qui compte, c'est l'appétit; alors, je n'ai rien, ils ont tout; je n'ai plus rien, ils m'ont tout pris.

LE LECTEUR

Et, rentrant à présent chez lui: c'est pas les cordes qui font le son, parce que toutes les cordes y sont; et ce n'est pas la qualité du bois ;

LE SOLDAT

J'ai les plus fins, les plus précieux ;

LE LECTEUR

Il valait dix francs, il valait bien mieux.

LE SOLDAT

Satan ! Satan ! Tu m'as volé !

LE LECTEUR

Prisonnier de soi, prisonnier, comment faire pour s'échapper ?

LE SOLDAT

Comment faire ? comment faire ? Est-ce que c'est dans le livre, ça ?

LE LECTEUR

Et il l'a ouvert encore une fois, l'a ouvert, l'a repoussé;

LE SOLDAT

Satan ! Satan ! Tu m'as volé ! Mais peut-être que le livre sait quand même, il sait tout, alors (*dit-il au livre*) réponds: les autres sont heureux, comment est-ce qu'ils font ? Les amoureux sont sur le banc, comment faire ? Comment faire pour être comme avant ? Dis donc, parce que tu dois savoir, comment faire pour ne rien avoir ?

*On entend la sonnerie du téléphone.*

LE LECTEUR

Monsieur, c'est pour ces cinq cent mille francs; est-ce qu'il faut les verser à votre compte courant ?

LE SOLDAT

Faites comme vous voudrez !

LE LECTEUR

Et il recommence à se questionner.

*On frappe à la porte.*

C'est un télégramme qui lui apporte des nouvelles de ses bateaux ;

LE SOLDAT

Toutes les mers à moi ! Je suis enfermé. On m'envie comme jamais homme n'a été envié, on m'envie, je suis mort, je suis hors de la vie. Je suis énormément riche, je suis riche énormément. Je suis mort parmi les vivants.

*Le rideau se lève; on voit le soldat assis avec le livre à son bureau.*

LE LECTEUR

Le diable habillé en vieille femme apparaît.

LE DIABLE,

En voilà-t-il pas des façons pour un pauvre petit violon !...

LE SOLDAT, *levant la tête.*

Va-t'en, je te dis, va-t'en !...

*Il se remet à lire.*

LE DIABLE

Le livre, on y revient pourtant ! On commence par dire non, puis on se fait une raison...

*Le soldat se redresse brusquement, prend le livre et le jette à terre.*

LE SOLDAT

Qu'est-ce que vous voulez ?

LE DIABLE,

*passant la tête par la porte du fond. Voix de fausset.*

On voudrait vous parler... *S'avançant à petits pas.*

Mais permettez !...

*Ramassant le livre qu'il tend au soldat.*

Le livre, monsieur, que vous avez laissé tomber.

LE SOLDAT, *prenant le livre.*

Est-ce tout ?

LE DIABLE

Monsieur, on va vous expliquer... J'ai mon carton sur le palier, des raretés, monsieur, des curiosités...

LE SOLDAT

Non, merci.

LE DIABLE

Oh ! mon bon monsieur, par pitié... On fait son métier, son petit métier.

Mon carton est sur le palier. Si j'allais vite le chercher ?...

*Il sort brusquement. Le diable rentre avec le sac du soldat, qu'il pose à terre.*

Regardez, monsieur, regardez !...

*De plus en plus vite.*

Des bagues, des montres, des colliers ? Non ?

*Signe du soldat.*

Des dentelles ? Non ? Dites non sans vous gêner... C'est vrai, vous n'êtes pas marié... On fait son métier, son petit métier... Et une médaille en argent doré ?...

*Signe du soldat. Comme avec étonnement.*

Non ? Toujours non ?... Oh, j'ai trouvé ! Un beau portrait tout encadré ?...

*Le soldat se tourne vers lui.*

Ah ! voilà qui a l'air de vous intéresser. Est-ce encore non ?... Est-ce encore non ?...

*Il sort le violon du soldat.*

Et si on vous offrait un petit violon ?  
*Le soldat se lève. Le diable parle par-dessus son épaule tout en se retirant.*

LE SOLDAT  
Combien ?

*Le soldat se met à le suivre.*

Combien ? Je vous dis.

*Le soldat se précipite sur lui. Le diable cache le violon derrière son dos.*

LE DIABLE

On s'arrange toujours entre amis.

*Tendant le violon.*

Je vous permets de l'essayer, nous conviendrons du prix après.

LE LECTEUR

Le soldat s'empare du violon. Il essaie de jouer, le violon reste muet. *Le soldat se retourne.* Le diable a disparu. Le soldat jette de toutes ses forces le violon. *Il revient à son bureau.* Il prend le livre, il le déchire en mille morceaux.

*Le rideau se baisse.*

## DEUXIEME PARTIE

LE LECTEUR

Entre Denges et Denezzy, il s'en va droit devant lui. Où est-ce qu'il va comme ça ?... Marche depuis longtemps déjà. Le ruisseau, ensuite le pont, où est-ce qu'il va ? Le sait-on ? Il ne le sait pas lui-même, il ne sait plus, lui non plus, et seulement qu'il a fallu, parce qu'on n'y tenait plus. Plus rien de toutes les richesses qu'on a eues, on s'en est débarrassé, on n'a rien dit à personne, on s'est sauvé après le livre déchiré; et on est comme dans le temps, avec le sac en moins, et les choses dedans.

Sur la route de Denezzy, à cause que c'est le pays, et puis que non ! Ce n'est plus lui. Et le dos tourné au pays. A été, a encore été, a marché, a beaucoup marché...

Un autre pays à présent, avec un village dedans, et il pense : «Entrons», et il entre; et vient une auberge, il y est entré; trois décis\* qu'il a commandés; [\*un verre de 30cl] on boira son verre, et après ? Et il s'est mis à regarder, regarde à travers les petits carreaux, par l'intervalle des rideaux, les rideaux de mousseline blancs tenus relevés par des embrasses rouges, les rideaux blancs, les jolis rideaux blancs, regarde les feuilles qui bougent...Et puis quoi ? Tout à coup, ce tas de monde autour du four...Ce tas de monde autour du four, c'est qu'on a battu le tambour, et on a battu le tambour à cause de la fille du roi (le roi de ce royaume-là), qui est malade, ne dort pas, ne mange pas, ne parle pas, et le roi, a fait dire au son du tambour, comme ça : qu'il donnera la fille du roi, (le roi de ce royaume-là) à celui qui la guérira...

LE SOLDAT

Une fille qu'on aurait à soi, depuis le temps qu'on en a pas.

LE LECTEUR

Il se lève dans le même instant. Il se lève, il sort, il s'en va. A l'entrée des jardins du roi, les gardes lui demandent où il va.

LE SOLDAT

Où je vais ? Je vais chez le roi !

*Le diable paraît devant le rideau. Il est en tenue de soirée. Habit, cravate blanche. Il tient sur son cœur, d'un air avantageux, le violon du soldat. Il sort en saluant.*

On a fait marcher la musique, le roi m'a reçu, ça va bien; il m'a dit : «Vous êtes médecin ?» J'ai dit : «Oui, soldat-médecin...». «C'est qu'il en est déjà venu beaucoup pour rien...» «Oh ! moi, j'ai dit, j'ai un moyen...» Alors, a dit le roi, vous verrez ma fille demain...»

*Le lecteur a un jeu de cartes; il le retourne entre ses doigts.*

Ça va bien ! je dis : ça va bien ! Et, en effet, pourquoi pas moi ? Une fille qu'on aurait à soi, depuis le temps qu'on n'en a pas !...

*Le rideau se lève.*

*On voit une salle du palais. Le soldat est assis avec un jeu de cartes à une petite table toute pareille à celle du lecteur. Une chopine et un verre, comme le lecteur. Il faut qu'il y ait une parfaite symétrie entre le jeu du soldat et celui du lecteur.*

LE SOLDAT

Qu'en dites-vous, les cartes, qu'en dites-vous ? Sept de cœur, dix de cœur, rien que du cœur, rien que de l'atout...

*Il boit.*

Et je dis bien : pourquoi pas moi ? Une fille qu'on aurait à soi, et rien qu'à soi, depuis le temps qu'on n'en a pas...

*Le diable se dresse à côté du soldat avec le violon qu'il tient sur son cœur.*

LE DIABLE

On est arrivé avant toi.

*Silence. Le soldat a baissé la tête et ne bouge plus.*

LE DIABLE, *tournant autour de la table.*

Et c'est nous qu'on va la guérir... avec ça...

*Montrant le violon.*

Une chose qu'on a et que, toi, tu n'as pas, que tu avais, que tu n'as plus... Mon pauvre ami, tu es perdu.

*Nouveau silence. Le soldat ne bouge toujours pas.*

Sept de cœur, dix de cœur, reine de cœur, on se disait : c'est le bonheur ! On y croyait quand même, ou bien ?...

*Montrant de nouveau le violon.*

Seulement, il y a le moyen, et c'est moi qui l'ai, le moyen. Moyen unique, remède unique  
LE DIABLE, *parallèlement aux répliques écrites ci-contre, à droite, et avec des temps entre chaque phrase qu'il remplit en faisant des jongleries sur son violon.*  
LE LECTEUR, *sourdement.*  
C'est vrai, ce qu'il dit, il me tient; et c'est lui qui l'a, le moyen; moi, je n'ai rien, je n'ai plus rien.  
LE DIABLE  
Musique, musique, musique !  
*Arrêt brusque. Puis le lecteur s'adresse tout à coup au soldat.*  
LE LECTEUR  
Hardi ! vas-y quand même ! Saute-lui dessus, casse-lui les reins !  
LE DIABLE  
Il n'y a qu'elle, cher ami...  
LE SOLDAT, *sans bouger.*  
C'est pas un homme, je ne lui peux rien.  
LE DIABLE  
Pour toi, c'est fini...f... i... fi... n... i... ni...  
LE LECTEUR  
Que si ! que si ! tu lui peux quelque chose, je te dis; lui, il te tient encore, parce que tu as de l'argent à lui.  
*Le soldat lève la tête et regarde le lecteur.*  
Débarrasse-toi de cet argent, tu es sauvé. Joue aux cartes avec lui; il va te le gagner.  
LE SOLDAT, *brusquement.*  
Jouez-vous ? On a de l'argent.  
LE DIABLE, *s'arrêtant étonné.*  
Comment ?  
LE SOLDAT  
Je vous dis : voulez-vous jouer ?  
LE DIABLE  
Cher ami... (*Il prend une chaise*), mais très volontiers. (*Il s'assied*).  
LE LECTEUR, *au soldat.*  
Il gagnera, il veut toujours gagner. Toi, tu vas perdre : il est perdu.  
LE SOLDAT,  
*sortant de l'argent de ses poches.*  
De l'or, des billets, des écus.  
LE DIABLE,  
*déposant le violon sur ses genoux.*  
Très bien !  
LE SOLDAT  
Combien ?  
LE DIABLE  
Dix centimes le point.  
LE SOLDAT  
Deux francs le point, pas un sou de moins.  
LE DIABLE  
Si vous voulez, mais attention !...  
*Le soldat bat les cartes. Le diable coupe.*  
Plus de livre, plus de violon; restaient les petits sous, les petits sous s'en vont...  
*Ils jouent. Le diable gagne.*  
Ensuite ce sera la fin... vous n'aurez plus rien,  
*Ils jouent. le diable gagne.*  
plus rien que la faim. F... a... i... m..., faim !  
*Ils jouent. Le diable gagne.*  
Tu vois; jamais plus, jamais plus !  
Tu iras pieds nus, tu iras tout nu.  
LE LECTEUR, *au soldat.*  
Hardi ! cent sous !  
LE SOLDAT  
Je dis : cent sous.  
LE DIABLE, *déjà assez difficilement.*  
Tu... tu es fou !  
*Ils jouent. Le Diable gagne.*  
LE LECTEUR, *criant.*  
Cinquante francs !  
LE DIABLE, *parlant avec peine, et mettant le violon sous son bras.*  
Doucement... monsieur... doucement.... Gagné quand même.  
LE LECTEUR, *s'adressant au soldat.*  
Tout ton argent !  
LE SOLDAT  
Tout mon argent !  
*Il sort de sa poche tout ce qui lui reste d'argent et le jette sur la table.*  
LE DIABLE, *se levant lentement.*

As de pique, as... de... pique... et toi ?

LE SOLDAT

Reine de cœur !

LE DIABLE

C'est.... c'est... encore moi.

*Il chancelle*

LE LECTEUR

Tu vois !

*Le soldat écarte sa chaise, met les mains sur ses cuisses et, penché en avant, considère le diable qui chancelle de plus en plus.*

Tu vois, il va tomber ! Attends. A présent, lève-toi. Donne-lui à boire ! Ca le remettra ! Dis-lui : «A votre bonne santé !»

LE SOLDAT, *s'approchant du diable avec le verre.*

Tenez ! ça vous remettra.

*Le diable, titubant, fait un geste.*

Je vous dis de boire, tenez !

*Il le force à boire. Remplissant le verre.*

Et je bois à votre santé.

*Remplissant de nouveau le verre.*

Encore un !

LE DIABLE

Vous abusez !

LE LECTEUR

Attention ! il va tomber.

*En effet, le diable tombe sur la chaise puis le haut de son corps se renverse sur la table.*

LE SOLDAT, *vidant le verre à plusieurs reprises dans la bouche du diable.*

Ah ! c'est comme ça. Eh bien, tiens !... tiens !... tiens !...

*Il attend un instant. Le diable ne bouge plus.*

LE LECTEUR

A présent, tu reprends ton bien.

*Le soldat s'empare du violon et se met à jouer.*

*On baisse le rideau.*

LE LECTEUR,

*pendant le petit concert, en criant :*

Mademoiselle, à présent, on peut le dire, sûrement qu'on va vous guérir. On va tout de suite aller vers vous, Parce qu'à présent, on peut tout. On va venir, on va oser, parce qu'on s'est retrouvé. On va venir, on se sent fort; on a été tiré de la mort, on va vous tirer de la mort.

*La chambre de la princesse.*

LE LECTEUR

La princesse est couchée sur son lit et ne bouge pas. Le soldat entre et se met à jouer. La princesse ouvre les yeux. La princesse se lève du lit. La princesse danse. La princesse sourit. Le soldat et la Princesse tombent dans les bras l'un de l'autre.

LE DIABLE

Donnez-moi votre violon.

LE SOLDAT

Non !

LE DIABLE

Vendez-le-moi.

LE SOLDAT

Non !

LE LECTEUR

Le Diable tourne autour du soldat, et tantôt le supplie, de lui donner le violon, et tantôt cherche à le lui arracher. Le soldat a une idée : il se met à jouer sur le violon. Le Diable danse. Il cherche à retenir ses jambes avec ses mains. Il tombe à terre, épuisé. Le soldat et la princesse tombent à nouveau dans les bras l'un de l'autre.

LE DIABLE, *passant brusquement la tête par la porte du fond :*

Ça va bien pour le moment, mais le royaume n'est pas tant grand.

*Le soldat et la Princesse se tournent vers le Diable, puis reprennent leur attitude.*

Qui les limites franchira en mon pouvoir retombera !

*Même jeu.*

Ne poussez pas plus loin qu'il est permis, sans quoi Madame sera forcée de se remettre au lit; et, quant au Prince son époux, qu'il sache qu'à présent ma patience est à bout !...

*Même jeu.*

On le mènera droit en bas où, tout vivant, il rôtera !

*On baisse le rideau.*

LE LECTEUR

Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait, on ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était. On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu. Un bonheur est tout le bonheur; deux, c'est comme s'ils n'existaient plus. Le trop beau n'est même plus beau. Qui veut plus qu'un n'a que zéro.

«J'ai tout, j'ai tout», pense-t-il. Mais un jour, elle, elle lui dit:

LA PRINCESSE

«Je ne sais rien encore de toi; raconte-moi, raconte-moi un peu de toi.»

LE SOLDAT

«C'est que... c'est dans le temps, tout là-bas, dans le temps que j'étais soldat; tout là-bas chez ma mère, dans mon village, loin, bien loin, et j'ai oublié le chemin. Si on y allait ?»

LA PRINCESSE

«C'est défendu.»

LE SOLDAT

«On sera vite revenus, pourquoi pas! Peut-être que ma mère me reconnaîtra, cette fois; elle viendrait habiter avec nous, et, comme ça, on aurait tout. J'aurais tout ce que j'avais avant et tout ce que j'ai à présent...»

LE LECTEUR

On n'a pas le droit de tout avoir : c'est défendu. Un bonheur est tout le bonheur; deux, c'est comme s'ils n'existaient plus.

*Le Diable, habillé en rouge, passe devant le rideau.*

Ils sont partis, ils sont près d'arriver. On commence à voir le clocher. Voilà, à présent, la borne frontière. Elle, elle est restée en arrière.

*Le Diable passe de nouveau devant le rideau.*

Il l'appelle, il s'est retourné... Le diable surgit devant lui, à nouveau il s'est emparé du violon, il joue une marche triomphale. *Le soldat a baissé la tête.* Il se met à suivre le Diable, lentement, lentement, très lentement.

LA PRINCESSE

Un bonheur, et tout le bonheur

LE LECTEUR

Deux, c'est comme s'ils n'existaient plus. Le soldat s'arrête un instant. Qui donc l'appelle une dernière fois ?

*Le rideau se baisse.*